



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE ROI EST MORT

EXPOSITION DU 27 OCTOBRE 2015 AU 21 FÉVRIER 2016

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Elsa Martin, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr

1715 & 2015
ANNÉE LOUIS XIV

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
AVANT-PROPOS PAR BÉATRIX SAULE	7
<hr/>	
L'EXPOSITION	11
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	12
LE COMMISSARIAT	16
LA SCÉNOGRAPHIE	18
<hr/>	
LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2015 AU CHÂTEAU DE VERSAILLES	19
CONCERTS D'ORGUE À LA CHAPELLE ROYALE	20
<hr/>	
AUTOUR DE L'EXPOSITION	23
LES PUBLICATIONS	24
SUIVEZ EN DIRECT LES DERNIERS JOURS DE #LOUXIV	26
UN MOOC SUR LA VIE DE LOUIS XIV À LA COUR DE VERSAILLES	27
UNE PROGRAMMATION SPÉCIFIQUE DE CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES	28
<hr/>	
ANNEXES	31
INFORMATIONS PRATIQUES	32
<hr/>	



CHÂTEAU DE VERSAILLES

1715  2015
ANNÉE LOUIS XIV

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE ROI EST MORT

EXPOSITION DU 27 OCTOBRE 2015 AU 21 FÉVRIER 2016

SALLES D'AFRIQUE ET DE CRIMÉE

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES CONSACRE UNE GRANDE EXPOSITION À LA COMMÉMORATION DE LA MORT DE LOUIS XIV, SURVENUE À VERSAILLES IL Y A 300 ANS, LE 1^{ER} SEPTEMBRE 1715.

LA MORT DU ROI, roi-homme et roi-institution est un moment essentiel dans la construction de l'imaginaire monarchique, alliant le religieux (mort d'un chrétien) au politique (mort et résurrection du roi qui ne meurt jamais). De l'agonie à la mise au tombeau, elle tient de la représentation, du grand spectacle baroque et joue un rôle fondamental pour la société de cour dont elle marque plus que jamais les rangs.

L'EXPOSITION – la première sur le sujet – s'applique avant tout à retracer les détails, étrangement peu connus, de la mort, de l'autopsie et des funérailles de Louis XIV, et à les replacer dans le contexte cérémoniel de celles des souverains européens de la Renaissance au siècle des Lumières. Elle évoque aussi la survie – souvent paradoxale – de ce rituel depuis la Révolution jusqu'à l'époque contemporaine.

COMMISSARIAT

Béatrix Saule
Directeur-conservateur
général du musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon

Assistée d'**Hélène Delalex**
Attachée de conservation
au musée national des
châteaux de Versailles et de
Trianon

et

Gérard Sabatier
Professeur émérite des
universités.

SCÉNOGRAPHIE

Pier Luigi Pizzi

CETTE EXPOSITION RÉUNIT DES ŒUVRES D'ART ET DES DOCUMENTS HISTORIQUES de première importance, issues des plus grandes collections françaises et internationales. Portraits d'apparat, statues et effigies funéraires, tombeaux, manuscrit du récit de l'autopsie du roi, pièces d'orfèvrerie du Trésor de Saint-Denis, médailles en or, emblèmes, ornements et mobilier liturgique des funérailles... les pièces exposées n'ont, pour certaines, jamais été présentées au public.

LA PRÉSENTATION DE CES CHEFS-D'ŒUVRE exige aussi de grands effets scénographiques. C'est au metteur en scène Pier Luigi Pizzi que Béatrix Saule, commissaire général de l'exposition, a fait appel pour illustrer ce grand spectacle baroque. En neuf sections, le public assistera à un véritable opéra funèbre.

LE PROPOS, QUI NE MANQUE PAS DE SURPRENDRE, EST D'UNE GRANDE RIGUEUR SCIENTIFIQUE. Il se fonde sur un programme international de recherches sur les funérailles royales dans les cours européennes, mené durant trois années au Centre de Recherche du château de Versailles sous la direction des professeurs Gérard Sabatier et Mark Hengerer, ainsi que sur la collaboration d'une équipe pluridisciplinaire allant du médecin légiste au liturgiste, de l'historien médiéviste au contemporainiste.

AVANT-PROPOS

DANS SON FOISONNEMENT, L'EXPOSITION LOUIS XIV, L'HOMME, LE ROI – présentée à Versailles il y a cinq ans – montrait l'importance de l'héritage en matière de collections d'art, d'institutions, de monuments, de places royales..., mais de tombeau du grand roi, point, pas plus que de représentation du grand service funèbre à Saint-Denis. Et, pour cause. De la mort du monarque, on ne retenait que trois souvenirs : la fermeté du souverain jusqu'à son dernier souffle, la célèbre apostrophe *Dieu seul est grand mes frères* proférée par le P. Massillon et le convoi funèbre progressant nuitamment dans la forêt de Saint-Germain. En somme, des pompes funèbres escamotées.

IL FALLAIT CEPENDANT, à l'occasion du tricentenaire, commémorer l'événement, l'événement en tant que tel, comme achèvement du règne le plus long – et sans nul doute le plus glorieux – de la monarchie française, pour le bouleversement qu'il représente dans l'histoire de Versailles, mais aussi parce que 1715 s'affiche comme une année charnière en France et en Europe. Car, s'il est connu depuis le magistral ouvrage de Paul Hazard que dans le domaine des idées le siècle des Lumières était en germe depuis 1680, il n'en demeure pas moins que Louis XIV, garant de l'ordre et de la stabilité en son royaume, constituait le dernier rempart face au déferlement des idées nouvelles auxquelles sa disparition put enfin laisser libre cours.

IL Y AURAIT DONC UN PARADOXE entre la portée historique de l'événement et le peu de cas que les contemporains auraient accordé au rituel de passage. Certes, la part de soulagement, la volonté de tourner la page, l'urgence d'organiser la régence offrent un début d'explication, mais la mort du roi a toujours été un temps fort du cérémonial monarchique et un moment essentiel pour la société de cour car les rangs y sont marqués plus que jamais. En aurait-il été autrement pour Louis XIV ?

LE DISCOURS

LE PROPOS DE L'EXPOSITION s'attache en premier lieu à démontrer combien l'enchaînement des faits est bien établi et combien le rituel fut bien observé. Il se fonde sur des témoignages immédiats et concordants:

- *le Journal et le Mémoire de Dangeau* qui offrent un récit des derniers jours du souverain, des premières atteintes du mal le 10 août jusqu'à sa mort le 1^{er} septembre, un rapport si précis sur la succession des faits que le cérémoniaire Desgranges conseille de s'en remettre au chroniqueur, se dispensant lui-même d'une nouvelle rédaction,
- *le Registre des Premiers Gentilshommes de la Chambre* qui enchaîne toutes les séquences du rituel, première veillée mortuaire dans la chambre du trépas, soins du corps dans l'antichambre de l'Œil-de-bœuf, exposition dans la chambre des honneurs (salon de Mercure), convois du cœur, des entrailles et du corps, jusqu'aux trois cérémonies de Saint-Denis, de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle,
- *Le Journal des Anthoine*, enfin, qui chemine parallèlement aux deux précédents, s'autorisant çà et là des avis personnels, notamment sur le faste du service à Saint-Denis qui « a surpassé jusqu'à ce jour tout ce qu'on avait vu dans ce genre ».

EN DÉPIT DE LEUR RICHESSE et bien qu'ils aient été l'objet d'études historiques, ces écrits laissent encore place à des questionnements et à des compléments d'enquête. Au fil des recherches, des zones d'ombre se sont éclaircies grâce, notamment, à la découverte de documents inédits. Le dossier d'un contentieux, impliquant la Chambre, l'Ecurie et les cérémoniaires, a livré les listes de toutes les fournitures, d'une incroyable abondance, requises pour la circonstance ; un cérémonial plus développé que le *Registre des Premiers gentilshommes* a procuré une description minutieuse du grand catafalque dont l'aspect était jusqu'alors ignoré ; une copie réalisée à l'époque de la Restauration a pallié la disparition du plan original d'aménagement du chœur de Saint-Denis ; un relevé de Viollet-le Duc restaurant la cathédrale Notre-Dame a révélé l'emplacement exact de la cavité contenant autrefois les entrailles. De nouvelles études se sont engagées pour préciser ou aborder des sujets aussi divers que le mode opératoire de la tripartition, l'itinéraire du convoi funèbre, la musique jouée durant l'office des funérailles, le poids des dépenses occasionnées dans l'économie curiale, la représentation de Saint-Denis dans l'imaginaire des contemporains, les comportements de la cour face à la mort et tout particulièrement la question si complexe des règles du deuil...

ÉLARGISSANT SON CHAMP CHRONOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE, le discours de l'exposition s'est également largement appuyé sur les travaux menés de 2007 à 2009 dans le cadre d'un programme du Centre de recherche du château de Versailles, dirigé par les professeurs J. A. Chroscicki, M. Hengerer et G. Sabatier et sur les trois volumes des *Funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle* qui en restituent les découvertes. Il a pu ainsi s'enrichir de points de vue, les uns, tournés vers le passé, qui aident à comprendre les usages et les rites observés en 1715 et à juger s'ils s'inscrivent en rupture ou en continuité, les autres, s'ouvrant vers le large, qui permettent d'apprécier le réel retentissement des funérailles du grand roi en France et à l'étranger, ainsi que l'originalité ou le conformisme des pratiques funéraires suivies dans les autres cours d'Europe.

ENFIN, NOUS NOUS SOMMES AUTORISÉS À POUSSER LES INVESTIGATIONS jusqu'à nos jours, traversant rapidement les époques marquées par le bouleversement des idées et par les changements de régime politique, pour montrer que ces rites monarchiques leur survivent, objets d'une appropriation, voire d'un détournement.

C'EST AINSI QUE SE SONT DÉGAGÉES LES SECTIONS DE L'EXPOSITION : 1. Ce roi qui disparaît ; 2. Louis se meurt ; 3. Ouverture et embaumement ; 4. Expositions et effigies ; 5. La cour en deuil ; 6. Le convoi funèbre ; 7. À Saint-Denis ; 8. Tombeaux et mausolées ; 9. Des funérailles monarchiques aux funérailles nationales.

LES OBJETS

SI PARMIS LES OBJETS DIRECTEMENT LIÉS À L'ÉVÉNEMENT, les manuscrits sont abondants – au nombre desquels, le testament du roi et l'émouvant codicille sortis de l'armoire de fer des Archives nationales –, bien rares sont les représentations et plus rares encore, les vestiges. Un brillant tableau, peu connu, conservé dans les collections royales anglaises depuis 1799, passait pour figurer le convoi funèbre de Louis XIV descendant vers la plaine Saint-Denis, unique illustration peinte des funérailles du roi ; soumis à l'examen de N. Milovanovic qui y reconnaît la manière de Van der Meulen, cette illustration s'avère concerner une fois de plus la reine Marie-Thérèse et non son époux. Il faut donc s'en remettre aux gravures : trois estampes du roi défunt dans son lit de trépas et dans son lit d'honneur, traitées avec une grande liberté d'interprétation, quatre autres, redondantes, du convoi, et surtout l'insolite gravure du « dépôt » à Saint-Denis qui interroge : pourquoi le graveur a-t-il choisi de fixer ainsi le dispositif provisoire que l'on montait en attente de la décoration de la nef plutôt que le grand service dont il ne subsiste aucun dessin ? C'en est le seul exemple et la question demeure.

EXCEPTANT LES FRAGMENTS DU CŒUR DU ROI conservés dans une boîte-reliquaire à Saint-Denis dont il eût été inconvenant de faire un objet d'exposition, seuls, la plaque de l'inscription arrachée au cercueil en 1793 et les gantelets des funérailles ont été repérés comme vestiges de l'événement pouvant être présentés. Ces gantelets faisaient partie des honneurs chevaleresques, tout comme une réplique de la célèbre épée de Charlemagne, *La Joyeuse*, que le musée du Louvre a généreusement prêtée, parmi d'autres pièces emblématiques du trésor de Saint-Denis. Quant aux tombeaux, leur évocation ne pouvait passer que par le support de dessins ou de moulages, tels le relevé en perspective du monument du cœur de la collection Gaignières, ou le plâtre reproduisant le priant de Louis XIV du chœur de Notre-Dame, ultime image du roi commandée pour concrétiser le vœu de Louis XIII, érigée à proximité de la cavité contenant les entrailles des deux rois. D'autres œuvres ont été convoquées pour cerner le contexte, d'autres encore à titre d'équivalences, d'autres enfin comme éléments de comparaison. Portraits d'acteurs ou de témoins de l'événement répondent au premier objectif, tout comme les peintures allégoriques, les médailles de l'Histoire métallique et les médaillons de la place des Victoires qui composent le tableau glorieux du règne, nuancé toutefois par la présence de quelques caricatures.

À titre d'équivalences, la couronne funéraire du roi de Pologne et électeur de Saxe ou le tabard du héraut d'armes du roi d'Angleterre peuvent évoquer des emblèmes de la monarchie d'Ancien Régime ayant disparu. En filiation directe cette fois, les ornements funèbres reconstitués pour les dernières funérailles d'un roi de France, celles de Louis XVIII en 1824, donnent une bonne idée de l'apparat déployé : le grand manteau de catafalque en velours de soie violet orné de trois cent soixante-dix fleurs de lys d'or, le heaume et son « timbre », la cotte d'armes, les éperons et les gantelets, les répliques du sceptre d'or de Charles V et de la main de justice, la petite couronne royale...

CITONS ENFIN, COMME ÉLÉMENTS DE COMPARAISON, le somptueux recueil des pompes funèbres de Charles Quint qui demeureront toujours le modèle du genre, l'impressionnant gisant de Catherine de Médicis qui, tout en apportant une dimension tragique, permet de souligner, par contraste avec la magnificence de la chapelle des Valois à laquelle elle était destinée, l'absence de nécropole des Bourbons ; et, bien sûr, tout ce qui se rapporte à Henri IV et à Louis XIII, ainsi qu'à la section parcourant les siècles de Louis XV à l'époque contemporaine.

AINSI L'AMPLIFICATION DU PROPOS, au-delà du récit de la mort et des funérailles de Louis XIV, a-t-elle favorisé la réunion d'œuvres d'époques, de matériaux, de formats et de qualités très divers. Dans le domaine de la peinture, par exemple, les compositions de Pourbus, de Rubens, de Champaigne, de Rigaud, de De Troy, d'Hubert Robert ou d'Isabey viennent côtoyer des toiles moins connues, telle la saisissante représentation de *La reine d'Espagne Marie-Louise d'Orléans sur son lit de mort* (New York, Hispanic society of America), voire jamais exposées, comme l'immense panorama des *Funérailles du président Sadi Carnot au Panthéon*.

LA COLLECTE DES OBJETS S'EST RÉVÉLÉE plus ou moins aisée selon les thématiques. De façon surprenante, celle traitant du deuil à la cour a été difficile à illustrer du fait de la quasi-totale disparition des habits et accessoires antérieurs au XIX^e siècle, en France mais aussi à l'étranger. Cela s'explique aisément : rien n'invitait à les conserver, ni leur aspect matériel, ni leur poids de souvenir. Et si l'on doit à la Révolution d'avoir fait disparaître la couronne, le sceptre et la main de justice qui avaient été empruntés au trésor de Saint-Denis pour la cérémonie funèbre de Louis XIV, en revanche la plupart des autres emblèmes et ornements étaient voués dès leur création à un destin fugace, car ils relevaient, eux, de l'art de l'éphémère : un obstacle certes, mais, peut-être aussi, une opportunité...

LA SCÉNOGRAPHIE

LE RASSEMBLEMENT DE TOUS CES OBJETS, si beaux ou si instructifs soient-ils, ne pouvaient suffire à faire ressentir l'émotion que les contemporains devaient éprouver durant les moments forts des honneurs rendus au souverain défunt : les hommages dans la chapelle ardente, scintillante de lumières, emplies des prières continuelles et des chants de la Musique de la Chapelle en fauxbourdon ; le défilé du convoi et de toute la Maison du roi au pas des battements sourds des tambours ; l'interminable pompe funèbre dans l'église de l'abbaye royale et la richesse de sa liturgie...

Y PARVENIR RELEVAIT DE L'IMPOSSIBLE GAGEURE. Toutefois, nous avons tenté d'évoquer le faste et le pathétique qui caractérisaient ces cérémonies en recourant aux artifices de l'éphémère, dans la tradition des Menus-Plaisirs, et en nous intéressant particulièrement au morceau de bravoure auxquels ils s'appliquaient alors : le cénotaphe à l'italienne.

Statues de plâtre doré, bas-reliefs imitant le bronze, sarcophage de marbre peint en trompe-l'œil, guirlandes, médaillons et girandoles s'y mêlaient aux emblèmes royaux couverts de crêpes, aux squelettes et aux crânes sous les draperies noires semées de larmes du baldaquin et du pavillon tombant de la voûte : autant de références glorieuses, autant de symboles propres à alimenter la méditation comme dans ces « vanités » dont la période baroque est riche en peinture comme en littérature théâtrale.

CES FUNÉRAILLES ROYALES, l'une des plus grandes – sinon la plus grande – des fêtes monarchiques et dynastiques s'orchestraient ainsi, tel un spectacle total nourri par un déploiement d'inventions, de moyens et de prodiges, visant à marquer les esprits par une formidable mise en scène.

Nul autre que Pier-Luigi Pizzi et son talent à recréer les décorations architecturales et ornementales du baroque, n'était mieux à même de faire ressentir au public de l'exposition les effets de ce qui fut « le grand théâtre de la mort ».

BÉATRIX SAULE

Directeur-conservateur général du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon

PARTIE I

L'EXPOSITION

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

CE ROI QUI DISPARAÎT

1715 : LE TOURNANT D'UNE ÉPOQUE

1715 est une date charnière qui marque une rupture sociétale, la fin du Grand Siècle pour ouvrir sur la Régence. L'extrême longueur d'un règne de 72 ans sera perçue à travers une frise composée de médailles de la série en or de l'Histoire du roi, conduisant vers le portrait en cire du roi représenté sept ans avant sa mort par Antoine Benoist.

LUMIÈRES ET OMBRES D'UN RÈGNE

Les lumières, mais aussi les ombres du règne seront évoquées : aux allégories peintes ou sculptées illustrant les grandeurs du règne, telles que développées dans les oraisons funèbres, répondra une sélection de gravures satiriques.

LOUIS SE MEURT

LA «BONNE MORT» D'UN GRAND ROI

Le 1^{er} septembre 1715, Louis XIV meurt à 77 ans, après soixante-douze ans de règne. Sa mort intervient de façon soudaine après qu'il a décliné brutalement à l'été 1715. En moins de 15 jours, atteint d'une douleur à la jambe au début de l'été, il est emporté rapidement par la gangrène. Comme il a toujours vécu, il meurt en public, continuant à assumer son «métier de roi» avec une fermeté et un courage qui forcent l'admiration. Il arrête les modalités de sa succession, se met en règle avec Dieu et adresse successivement ses adieux à sa famille, à ses fidèles serviteurs et à Madame de Maintenon.

Portraits peints ou gravés et documents historiques racontent les derniers jours du souverain dans sa chambre à Versailles et, en épilogue, les tous premiers actes du règne suivant.

OUVERTURE ET EMBAUMEMENT

ON DÉTAILLA LE ROI

Dès le lendemain de la mort du roi, son corps est transporté dans l'antichambre de l'Œil-de-bœuf pour être, selon la tradition, ouvert, triparti (corps, cœur et viscères) et embaumé par les médecins et chirurgiens, devant les principaux officiers de la Cour, avant d'être enfermé dans un double cercueil, de plomb et de chêne.

La scène est bien documentée par les récits des témoins, les registres de l'administration des Menus-Plaisirs et les procès-verbaux des médecins. Parmi les objets présentés figure la plaque de cuivre du cercueil de Louis XIV (Saint-Denis, Basilique-cathédrale de Saint-Denis, dépôt du musée de Cluny) apposée sur le cercueil profané à la Révolution, accompagnée d'instruments de chirurgie et des drogues d'apothicairerie (Paris, musée de la Médecine).

EXPOSITION ET EFFIGIE

LE CÉRÉMONIAL DE LA MORT

Le troisième jour, le cercueil de Louis XIV est exposé pour une semaine dans le salon de Mercure du Grand appartement du roi pour y recevoir les honneurs. Contrairement à une longue tradition, il n'y a pas d'effigie en cire réalisée à l'image du défunt mais seulement son cercueil couvert du poêle de la Couronne. Cette rupture avec le rituel de l'effigie, qui prolongeait fictivement la vie du monarque, s'explique par une évolution à la fois juridique et religieuse. Dans les autres pays d'Europe en revanche, le rituel de l'exposition du corps (visible ou en effigie) demeure observé.

LA COUR EN DEUIL

BLANC, POURPRE, NOIR : LES COULEURS DU DEUIL

Durant les périodes de deuil, l'aspect de la Cour est transformé selon une étiquette rigoureuse qui marque plus que jamais les rangs. Certaines pièces des appartements sont tendues de noir. Mais il se traduit surtout dans l'habillement et ses accessoires. Après Marie Stuart la dernière « reine blanche », les souveraines adoptent le noir, comme Marie de Médicis. Quant aux rois, en France comme en Angleterre, ils portent le deuil en cramoisi violet ou pourpre.

Pour les courtisans, « le temps du deuil », le rang du personnage qui le porte, le degré de parenté avec le défunt, entraînent les subtiles variations entre « le grand deuil », « le demideuil » et « le petit deuil ». Ces variations sont montrées dans l'exposition par des silhouettes à grandeur réalisées d'après le Recueil des modes de la cour de France, accompagnées de rarissimes accessoires conservés. La réception par Louis XIV du prince électeur de Saxe en 1714 témoigne de l'ambiance de la cour de France à la fin du règne de Louis XIV, une cour toujours en deuil portant le poids de disparition successive de tous les descendants du roi.

LE CONVOI FUNÈBRE

SAINT-DENIS, BASILIQUE DES ROIS

Le convoi funèbre portant le corps du souverain au lieu de son inhumation a toujours été un haut moment des funérailles. Des recueils d'estampes ont gardé le souvenir des cortèges les plus fastueux.

Le convoi funèbre de Louis XIV, qui part de Versailles le 8 septembre 1715 à sept heures du soir pour arriver le lendemain à l'aube à Saint-Denis est, quant à lui, évoqué à la fois par des estampes, registre des fournitures de la Grande Écurie, schémas dessinant l'ordre du convoi et le trajet de Versailles à Saint-Denis, par : *L'Arrivée du convoi funèbre de Marie-Thérèse en vue de Saint-Denis* (collections royales anglaises), et par un effet scénographique jouant de la lumière (effet nocturne), du son (*Marche Funèbre* de Philidor).

À SAINT-DENIS

SAINT-DENIS, BASILIQUE DES ROIS

Quatre thèmes du faste des funérailles seront développés : l'abbaye royale de Saint-Denis et ce qu'elle représente en France au début du XVIII^e siècle, le décor du grand service des funérailles, un grand spectacle organisé par l'administration des Menus-Plaisirs, la cérémonie (l'assistance, l'office, les emblèmes, l'inhumation et la proclamation), et enfin les répercussions de cette cérémonie en France et à l'étranger.

TOMBEAUX ET MAUSOLÉS

LES TROIS TOMBEAUX DU ROI

Selon une tradition remontant à la mort de Philippe le Bel (1314), les corps des rois de France sont soumis à la tripartition (corps, entrailles et cœur) avec sépultures distinctes, ce qui multiplie les lieux où honorer le défunt roi.

Le corps à Saint-Denis. Le cercueil de Louis XIV y est placé dans le caveau des Bourbons, sans monument. Ce fait est d'autant plus surprenant que la dynastie précédente, celle des Valois, est honorée par de grands tombeaux, œuvres des plus grands artistes, telle l'*Effigie funéraire de Catherine de Médicis* (Girolamo Della Robbia, 1565, musée du Louvre).

Les entrailles à Notre-Dame de Paris. Une découverte récente a permis de préciser l'emplacement exact des barils contenant les entrailles de Louis XIII et de Louis XIV au pied des marches du sanctuaire et des statues qui s'y trouvent, ensemble statuaire matérialisant le vœu de Louis XIII, mis en place en 1715.

Le cœur dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris. Dédiée à Saint Louis, le saint patron de la monarchie française, et édifiée grâce au soutien de Louis XIII, l'église abritait les deux monuments des cœurs de Louis XIII et de Louis XIV détruits à la Révolution.

DES FUNÉRAILLES MONARCHIQUES AUX FUNÉRAILLES NATIONALES

DU VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE À LA RESTAURATION

Durant la Révolution, la nécropole royale sera soumise au vandalisme des révolutionnaires, les caveaux des rois ouverts et leurs restes dispersés. Sous la Restauration, l'abbaye royale remise à l'honneur pour sa force symbolique est le cadre de cérémonies somptueuses, notamment à l'occasion de la translation à Saint-Denis des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, inhumés après leur exécution au cimetière de la Madeleine.

LES FUNÉRAILLES DE LOUIS XVIII

Des funérailles de Louis XVIII tous les emblèmes, ornements et mobilier liturgiques, conformes au rituel observé pour Louis XIV et Louis XV, ont été conservés et seront présentés, en situation : manteau royal, couronnes, sceptre et main de justice ; cotte, heaume, épée royale, gantelets et éperons, tabards des hérauts d'armes ; chasubles et chapes, fauteuils, chaises et tabourets pour les officiants.

LES FUNÉRAILLES À TRAVERS L'HISTOIRE

Cette dernière section traverse les époques marquées par le bouleversement des idées et par les changements de régime politique, pour montrer que ces rites monarchiques survivent et sont alors l'objet d'une appropriation, voire d'un détournement. Les cortèges triomphaux se tournent vers de nouvelles nécropoles, et reproduisent les fastes funéraires: pour la translation de Voltaire au Panthéon français, le 11 juillet 1791, pour le retour des cendres de Napoléon I^{er} aux Invalides en 1840, pour Victor Hugo en 1885, jusques et au-delà pour les funérailles de Sadi Carnot au Panthéon en 1894, illustrées par une peinture de près de 10 mètres de long exposée pour la première fois.

ÉPILOGUE : APOTHÉOSES CINÉMATOGRAPHIQUES

Des murs d'images présenteront des extraits des reportages filmés à l'occasion des funérailles des grandes personnalités des XX^e et XXI^e siècles, en partenariat avec l'Institut National de l'Audiovisuel.

LE COMMISSARIAT

BÉATRIX SAULE

PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME EN 1975-1976, Béatrix Saule est nommée conservateur au château de Versailles en 1976, et, à partir de 1995, y occupe le poste de Directeur des Publics et des Services Culturels, du Développement et de la Diffusion, jusqu'à sa nomination, en 2003, en tant que Directeur du Centre de recherche du château de Versailles. Depuis 2008, elle est également Conservateur général du patrimoine, et, depuis 2009, Directeur du musée national du château de Versailles. Au Château, Béatrix Saule a relancé la politique des grandes expositions. Elle dirige aussi la collection « Les métiers de Versailles » (co-édition Perrin et Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon).

BÉATRIX SAULE A ÉGALEMENT ÉTÉ COMMISSAIRE ou commissaire général de très nombreuses expositions : *De la naissance à la gloire : Louis XIV à Saint-Germain, 1638-1682* (Musée des Antiquités nationales, 1988), *Le Soleil et l'Étoile du nord. La France et la Suède au XVIII^e siècle* (Galeries nationales du Grand Palais, 1994), *Versailles et les tables royales en Europe XVII^e - XIX^e siècles* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 1993-1994), *Topkapi à Versailles, les trésors de la cour ottomane* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 1999), *Splendeurs de la cour de Saxe, Dresde à Versailles* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2006), *Quand Versailles était meublé d'argent. Le grand mobilier d'argent des cours européennes dans le Grand Appartement du Roi* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2007-2008), *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2010-2011), *André Le Nôtre en perspective 1616-2013* (Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 2013-2014).

GÉRARD SABATIER

GÉRARD SABATIER EST PROFESSEUR ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS (Histoire moderne, XVI^e-XVIII^e siècle, université Pierre Mendès France Grenoble II). Il s'est spécialisé dans l'étude de la représentation du pouvoir et des rituels monarchiques en Europe, particulièrement dans la France du XVII^e siècle. Il a participé à l'enquête internationale sur la genèse de l'État moderne (CNRS 1985-1986, Fondation Européenne de la Science, 1989-1992) *Genèse de l'État moderne. Iconographie, propagande et légitimation*, Allan Ellenius, dir. Oxford University Press, 1998, Presses Universitaires de France, 2001.

IL A ENSEIGNÉ, ORGANISÉ DES SÉMINAIRES ET DES COLLOQUES en Italie, Espagne, Angleterre, Suisse, Allemagne, Autriche, Pologne, Russie. Il est président du comité scientifique du Centre de recherche du château de Versailles.

PUBLICATIONS

Environ 70 comptes-rendus, articles et participations sur les portraits, les allégories, les médailles, les programmes iconographiques, les résidences princières, la statuaire, les rituels religieux, les entrées royales...

Principaux ouvrages : *Versailles ou la figure du roi*, Paris, Albin Michel, 1999. *Le prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.

En collaboration : *Les monarchies de France et d'Espagne, 1556-1715, rituels et pratiques*, Paris, Armand Colin, 2001.

Direction : *Lugares de poder / lieux de pouvoir / places of power, Europe, XV^e-XX^e*, Lisbonne, Fondation Gulbenkian, 1998. *Claude-François Ménéstrier. Les jésuites et le monde des images*, Grenoble, PUG, 2009. *Louis XIV espagnol ? Madrid et Versailles, images et modèles*, Centre de recherche du château de Versailles-Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009. *Les funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle*, vol. 1, *Le grand théâtre de la mort*, CRCV-MSH, 2012, vol.2, *Apothéoses monumentales*, vol.3, *Le deuil, la mémoire, la politique*, CRCV-Presses Universitaires de Rennes, 2013, 2015.

LA SCÉNOGRAPHIE

PIER LUIGI PIZZI

«QUAND BÉATRIX SAULE M'A DEMANDÉ DE METTRE EN IMAGE le parcours qu'elle avait imaginé pour son exposition sur la mort du Roi, j'ai immédiatement accepté pour deux bonnes raisons.

LE THÈME M'A PARU EXTRAORDINAIRE et l'occasion de retrouver Beatrix dans une nouvelle aventure était encore plus extraordinaire. Je l'avais rencontrée pour l'exposition *Versailles et les tables royales en Europe XVII^e – XIX^e siècles* en 1993-1994 dont je garde le plus beau des souvenirs.

ON AVAIT HEUREUSEMENT BEAUCOUP DE TEMPS DEVANT NOUS. On pouvait donc se permettre pour une fois de penser à notre projet avec du calme, mais l'impatience m'a obligé à me mettre tout de suite au travail. Bien sûr, Béatrix Saule avait déjà fait ses recherches et ses choix. Il fallait maintenant trouver le style.

IL FALLAIT ÉVOQUER LE GRAND THÉÂTRE DE LA MORT D'UN ROI, la spectaculaire cérémonie qui accompagnait son enterrement. Mais tout ce que les Menus-Plaisirs du Roi avaient prévu pour l'occasion a disparu, car tout était éphémère. Très peu de documents par exemple pour la reconstitution du catafalque à Saint-Denis, ou la présentation du cercueil dans le salon de Mercure. Pas de gravures, seulement la description de quelques témoins, qui nous a permis de trouver le sens des choses. À ce moment il fallait décider à quelle échelle réaliser nos projets, car nous n'avons pas dans la salle d'Afrique les mêmes dimensions de la nef d'une cathédrale. Le parti pris a été de traiter ces représentations comme sur une scène de théâtre en décors éphémères.

LA COULEUR DOMINANTE EST NATURELLEMENT LE NOIR, comme expression de deuil. Mais rassurez-vous l'exposition va être bien vivante, pleine de coups de théâtre et d'ironie. »

PIER LUIGI PIZZI, ARCHITECTE, METTEUR EN SCÈNE, scénographe de renommée internationale a signé, dans sa longue carrière, plus de 500 spectacles dans les plus grands théâtres du monde. Entre autre, il faut signaler l'inauguration de l'Opéra Bastille avec *Les Troyens* de Berlioz. En 1989, il réalise la scénographie de l'exposition *Seicento* au Grand Palais, qui fait sensation et sera la première d'une longue série. On notera à Versailles la scénographie des expositions *Versailles et les tables royales en Europe XVII^e – XIX^e siècles* en 1993-1994, et *Versailles et l'Antique* en 2012-2013, mais aussi *Anticomania* pour la Galerie Kugel, La Biennale des Antiquaires en 1992. Plus récemment, en 2015, *Les Bas-fonds du Baroque*, *La Rome du vice et de la misère* au Petit Palais.

PARTIE II

**LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2015
AU CHÂTEAU DE VERSAILLES**

CONCERTS D'ORGUE À LA CHAPELLE ROYALE

Accès libre pour les visiteurs munis d'un billet Château.

Gratuit pour les moins de 26 ans.

LES QUATRE ORGANISTES TITULAIRES DE L'ORGUE DE LA CHAPELLE ROYALE, Michel Bouvard, François Esplanasse, Frédéric Desenclos et Jean-Baptiste Robin, joueront le 1^{er} septembre 2015 pour célébrer le tricentenaire de la mort de Louis XIV.

TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE, de 10h à 18h, les quatre musiciens se relayeront pour jouer les 15 premières minutes de chaque heure. À 18h, ils proposeront une heure de concert. Le programme fera entendre la diversité et l'évolution des styles musicaux appréciés à la cour pendant le règne du Roi-Soleil (Couperin, Lully, Marchand, Nivers...).

LA CHAPELLE ROYALE, DERNIER GRAND CHANTIER DU ROI-SOLEIL

SI LOUIS XIV ANNONCE LA CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE ROYALE DÈS 1682, au moment où la cour s'installe à Versailles, les travaux ne commencent réellement que deux ans plus tard. Ce dernier grand chantier du règne est de loin celui qui a concentré le plus d'efforts et de talents : deux architectes, sept peintres, et cent vingt sculpteurs furent mobilisés pour ériger cet édifice si longtemps imaginé et préparé par le souverain vieillissant.

DÉDIÉE À SAINT-LOUIS, la chapelle est bénie le 5 avril 1710, cinq ans avant la mort de Louis XIV. Néanmoins, elle constitue son véritable testament spirituel. La tribune principale, au-dessus de l'entrée, est réservée à la famille royale, les tribunes latérales aux princes du sang et aux principaux dignitaires de la cour ; les autres fidèles sont placés au rez-de-chaussée. Le décor illustre principalement la Passion du Christ et la Trinité glorieuse.

L'orgue de la Chapelle royale

PASSIONNÉ DE MUSIQUE, Louis XIV veut que les cérémonies qui se déroulent dans sa chapelle soient les plus belles d'Europe. Il renforce ainsi les effectifs musicaux et procède lui-même au recrutement des musiciens et des chanteurs. Surtout, il installe l'orgue à l'étage de la tribune, en face de lui, au-dessus du retable du maître-autel. Cette situation privilégiée est tout à fait unique. Installé en 1711, cet instrument de Robert Clicquot fut inauguré le jour de Pâques par François Couperin. Par sa riche tonalité blanche et or, l'orgue prolonge le retable du maître-autel et assure un lien avec *La Résurrection du Christ* peinte à la voûte par Charles de La Fosse. Le buffet a été réalisé par des sculpteurs ornemanistes de grand talent : Marin Belan, Robert de Lalande, André Legoupil et Pierre Taupin, placés sous la direction de Jules Degoullons.

L'ORGUE DE LA CHAPELLE est considéré par les spécialistes comme l'égal des autres grands instruments originaux de la famille Clicquot (cathédrale de Poitiers, église de Houdan...).

PROGRAMME DU CONCERT DE 18H



LOUIS COUPERIN (1626-1661)

Prélude du Grand Livre d'orgue, par François Esplanasse

Fantaisie n° 26, par Michel Bouvard

Louis Couperin disparaît la même année que Mazarin, année de la prise de pouvoir de Louis XIV et début de l'« ère classique française ». Entre 1559 et 1660, il suit la cour pour les négociations du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse et joue l'orgue pour la célébration royale à Saint-Jean-de-Luz. La concision de ses pièces présente un grand art de la polyphonie et se fonde dans le style classique à venir.

HENRY DU MONT (1610-1684)

Trois trios par les quatre organistes, en alternance

Nommé en 1663 maître de la Chapelle royale, Henry Du Mont cumule ensuite les titres à la cour : compositeur de la musique de la chapelle en 1672, maître de la musique de la Reine en 1673. Ses trios pour orgue à trois mains sont uniques dans le répertoire français et forment un précieux témoignage de l'art musical au début du règne du grand roi.

JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

Passacaille d'Armide (1686) par Jean-Baptiste Robin

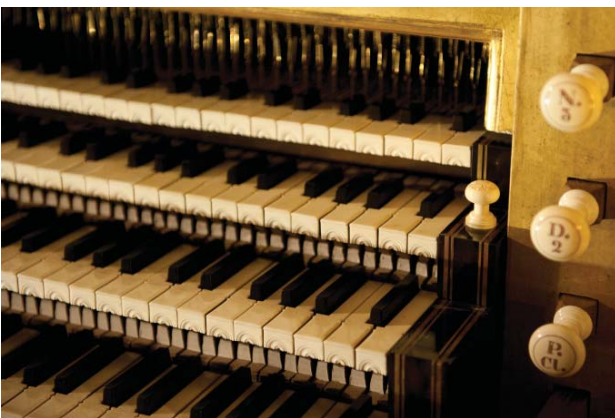
L'impressionnante passacaille « Les Plaisirs ont choisi pour asile » du 5^e acte de la tragédie en musique *Armide* de Lully est l'un des chef-d'œuvre de la musique scénique du grand siècle.

Initialement avec orchestre, chœurs et solistes ce testament musical a été transcrit par son ami Jean-Henri d'Anglebert pour clavecin.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)

In Nativitatem Domini Canticum H. 416 : 1) Prélude -2) Nuit par Frédéric Desenclos

Cet oratorio est l'une des plus belles réussites de Charpentier, avec notamment le poème instrumental dépeignant la nuit sur la colline près de Bethléem. Charpentier n'a jamais été compositeur de cour mais il a écrit pour la Troupe du roi, particulièrement pour des pièces de Corneille et Molière. Il est aussi l'un des plus grands compositeurs français de musique religieuse.



ANDRÉ RAISON (1650-1719)

Offertoire sur «Vive le Roy» par Frédéric Desenclos

Cette œuvre joyeuse sur « Vive le Roy des Parisiens » à son entrée à l'Hôtel de ville est composée alors que Louis XIV venait de subir une première opération de la fistule et qu'il s'était rendu à Notre-Dame de Paris pour une action de grâce. Sur son chemin, le peuple l'avait acclamé ! Cette œuvre solidement ancrée dans la tradition de Lebègue et Lully s'achève avec le chant « Vive le Roy ».

LOUIS MARCHAND (1669-1732)

Plein Jeu, Tierce en taille, Grand Jeu du Te Deum par Jean- Baptiste Robin

En 1754, Pierre-Louis d'Aquin disait de Marchand : « il avait pour lui la rapide exécution, le Génie vif et soutenu, et des tournures de chant que lui seul connaissait. [...] il n'avait guère d'autres épithètes que celle de grand : c'était un homme de génie ». Ce musicien haut en couleurs, organiste « par quartier » de la chapelle royale, compose le plus virtuose des pleins jeux français (à double pédale) et l'unique Te Deum pour orgue.



LOUIS-NICOLAS CLÉRAMBAULT (1676-1749)

Suite du 2ème ton

Duo - Flûtes - Basse de Cromorne - Récit de Nazard

par François Esplanasse

Issu d'une lignée de musiciens violonistes et organistes, Louis- Nicolas Clérambault est organiste de la Maison royale de Saint- Cyr. Ses deux suites sont publiées en 1710, au même moment que l'achèvement de la chapelle de Versailles, et elles annoncent le style gracieux de Louis XV. Leur écriture est plus claire, moins ornée et plus marquée par la manière italienne que chez tous ses prédécesseurs.

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

Extraits de la Messe propre pour les couvents :

Plein jeu du Gloria - *Cromorne en taille* - *Offertoire sur les Grands Jeux*

par Michel Bouvard

Couperin inaugure l'orgue de la chapelle royale et il est le dernier organiste « par quartier » que Louis XIV a pu écouter à Versailles avant sa mort. Sa musique ne s'écarte pas du style ni du cadre élaborés par ses contemporains mais atteint une profondeur d'inspiration et de facture remarquables.

Avec l'offertoire, Couperin offre une série de variations libres sur un air accentué à la manière d'un passepied. La seconde partie présente une méditation fuguée de rythme binaire et le dernier volet est bâti sur une chanson populaire : *Louez le Dieu puissant*.

PARTIE III

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES PUBLICATIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION «LE ROI EST MORT»

AVANT-PROPOS par Béatrix Saule

INTRODUCTION GÉNÉRALE par Gérard Sabatier : « Un opéra funèbre dans l'Europe baroque »

CO-ÉDITION
CHÂTEAU DE VERSAILLES /
TAILLANDIER

352 pages
24 x 28 cm
44,90 €

ESSAIS

- « La bonne mort des rois » par Bernard Hours
- « Autopsie et embaumement » par Philippe Charlier
- « Esthétique et étiquette du deuil à la cour » par Raphaël Masson
- « Le dernier triomphe. Les funérailles royales de Charles VI à Henri IV » par Monique Chatenet
- « Les funérailles de Louis XIV à Saint-Denis » par Frédérique Leferme-Falguières
- « Oraisons funèbres et pamphlets à la mort de Louis XIV » par Francis Assaf
- « Les pompes funèbres de Paris et de Saint-Denis sous le règne de Louis XIV : l'avènement de la grandiloquence » par Jérôme de La Gorce
- « La musique dans le cérémonial des funérailles » par Thomas Leconte
- « Une Muse plaintive : les procédés musicaux du lugubre » par Jean Duron
- « Les Menus-Plaisirs et l'économie des funérailles royales au XVIII^e siècle » par Pauline Lemaigre-Gaffier
- « Des funérailles royales aux funérailles nationales en France XIX^e-XX^e siècles » par Avner Ben-Amos
- « Saint-Denis et Notre-Dame, cathédrales du deuil » par Jean-Marie Le Gall

NOTICES D'ŒUVRES par Gérard Sabatier

1. Ce roi qui disparaît ; 2. Louis se meurt ; 3. Ouverture et embaumement ; 4. Expositions et effigies ; 5. La cour en deuil ; 6. Le convoi funèbre ; 7. À Saint-Denis ; 8. Tombeaux et mausolées ; 9. Des funérailles monarchiques aux funérailles nationales.

BIBLIOGRAPHIE

INDEX

LES PUBLICATIONS DU CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES



Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle : le grand théâtre de la mort

Vol.1

Publication issue du colloque international des 14, 15 et 16 octobre 2007 à Cracovie

Sous la dir. de Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer, Gérard Sabatier

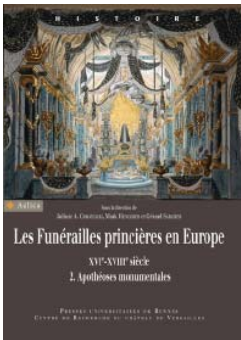
coédition Centre de recherche du château de Versailles / Éditions de la Maison des sciences de l'homme

coll. « Histoire », série « Aulica – L'univers de la cour »

mai 2012

17 x 24 cm

47€



Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle : apothéoses monumentales

Vol.2

Publication issue du colloque international des 27, 28 et 29 novembre 2008 à Madrid

Sous la dir. de Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer, Gérard Sabatier

coédition Centre de recherche du château de Versailles / Presses universitaires de Rennes

coll. « Histoire », série « Aulica – L'univers de la cour »

décembre 2013

17 x 24 cm

452 p.

22€



Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle : le deuil, la mémoire, la politique

Vol.3

Publication issue du colloque international des 26 et 27 novembre 2009 à Versailles et du 28 novembre 2009 à Saint-Venis.

Sous la direction de Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer, Gérard Sabatier

coédition Centre de recherche du château de Versailles / Presses universitaires de Rennes

coll. « Histoire », série « Aulica – L'univers de la cour »

juin 2015

17 x 24 cm

440 p.

22€

LES PUBLICATIONS EN PARTENARIAT AVEC LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Funérailles royales : Points de rencontre

sous la direction de Gérard Sabatier

CRDP/CANOPE dans la catégorie jeunesse

octobre 2015

64 p.

5.00 €

Louis XIV intime

Hélène Delalex

Gallimard

septembre 2015

192 p.

29€

SUIVEZ EN DIRECT LES DERNIERS JOURS DE #LOUISXIV



À L'OCCASION DU TRICENTENAIRE DE LA MORT DE LOUIS XIV, L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES MET EN PLACE UN IMPORTANT DISPOSITIF NUMÉRIQUE QUI PERMET AUX INTERNAUTES DE REVIVRE LES DERNIERS JOURS DU ROI SOLEIL.

#LOUISXIV : LE FIL TWITTER POUR SUIVRE EN TEMPS RÉEL LES DERNIERS JOURS DU ROI SUR @CVERSAILLES

SUR LE COMPTE TWITTER DU CHÂTEAU (@CVersailles), les internautes peuvent suivre depuis le 10 août et au jour le jour, les dernières heures de Louis XIV, depuis les premiers signes de la maladie, jusqu'aux funérailles royales à la Basilique de Saint-Denis... Le 1^{er} septembre, un hashtag spécial #LEROIESTMORT marquera la journée. Ce récit des événements d'août, septembre, et octobre 1715, construit à partir de nombreux témoignages historiques, notamment du marquis de Dangeau et des frères Anthoine, permet ainsi aux internautes de suivre la fin de la vie de Louis XIV avec les outils de communication d'aujourd'hui.

«LE PETIT JOURNAL DU GRAND ROI» : UN SITE INTERNET DÉDIÉ

UN SITE INTERNET DÉDIÉ «LE PETIT JOURNAL DU GRAND ROI» a été créé : www.leroiestmort.com.

Conçu comme un site d'actualités, l'information y est traitée comme si les événements se produisaient aujourd'hui, tout en conservant une grande exigence scientifique et historique. Au fil des jours, des conservateurs, des historiens, des analystes y publieront des articles, comme par exemple une rétrospective du règne, des analyses politiques, une nécrologie, des conseils de mode sur les tenues de deuil... Des extraits vidéos ou sonores de documentaires produits à l'occasion du tricentenaire de la mort de Louis XIV seront également disponibles.

CE SITE, FÉDÉRATEUR DES SAVOIRS AUTOUR DE LOUIS XIV, est réalisé grâce au concours d'institutions partenaires : la Bibliothèque Nationale de France et Gallica, le Centre des Monuments Nationaux, Notre-Dame de Paris, le Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, le musée du Louvre et les Archives Nationales, qui apportera chaque semaine de nouveaux contenus suivant leurs spécificités (l'enfance du Roi pour Saint-Germain-en-Laye, les funérailles à la Basilique Saint-Denis ...).

C'EST ÉGALEMENT SUR CE SITE QU'À PARTIR DU 27 OCTOBRE, les internautes retrouveront toutes les informations concernant l'exposition *Le Roi est mort* présentée au château de Versailles jusqu'au 21 février 2016.

**EN PARTENARIAT MÉDIA
AVEC :**
Le Monde
Courier International
Connaissance des Arts
Direct Matin
France 5
France 2.

UN MOOC POUR DÉCOUVRIR LA VIE DE LOUIS XIV À VERSAILLES

LE MOOC « LOUIS XIV À VERSAILLES »



Vue du château de Versailles, du côté de l'Orangerie, prise depuis les hauteurs de Satory, 1664
Adam-Frans Van der Meulen
Château de Versailles

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES ET ORANGE LANCERONT CET AUTOMNE UN MOOC CULTUREL GRATUIT destiné au grand public. Il permettra au plus grand nombre de découvrir et d'approfondir ses connaissances sur la vie de Louis XIV à Versailles.

CE MOOC accompagnera ainsi l'exposition *Le roi est mort* présentée au château de Versailles du 27 octobre 2015 au 21 février 2016 à l'occasion du tricentenaire de la mort du Roi Soleil. Les inscriptions commenceront début septembre pour un début de cours programmé le 26 octobre.

LES MOOC (Massive Online Open Courses) sont des enseignements en ligne, ouverts à tous et gratuits.

GRÂCE AU PARTENARIAT AVEC ORANGE, le château de Versailles expérimente ainsi une nouvelle forme de dialogue avec les publics. En s'appuyant sur un projet numérique de diffusion de contenus culturels inédits, il poursuit sa mission de transmission des savoirs et de valorisation de son patrimoine.

LE MOOC « LOUIS XIV À VERSAILLES » proposera un parcours de formation de 7 séquences. Chacune d'elles correspond à une grande thématique qui sera développée en s'appuyant sur :

- Trois vidéos mettant en scène un narrateur évoluant dans différents lieux du Château.
- Des ressources documentaires complémentaires (entretiens, iconographies, vidéos, articles scientifiques, bibliographies, reconstitution 3D, podcasts, colloque en ligne...).
- Des quizz ludiques permettant de s'auto-évaluer sur les connaissances acquises.
- Un forum de discussion où les participants peuvent poser leurs questions aux experts de Versailles. Ils pourront également dialoguer entre eux.

QU'EST CE QU'UN MOOC

Un « MOOC », ou Massive Online Open Course, est un parcours d'apprentissage en ligne au cours duquel les participants interagissent et partagent leurs compétences.

- « **Massive** » signifie que ce parcours peut regrouper un nombre illimité de participants.
- « **Open** » montre qu'il peut être ouvert à tous, quels que soient leurs situations géographiques et leurs niveaux de connaissances.
- « **Online** » annonce qu'il se déroule en ligne.
- « **Course** » indique qu'il possède un programme, un début, une fin.

INFORMATIONS PRATIQUES

Inscriptions : ouvertes à tous début septembre sur <https://solerni.org/>

Début du MOOC : 27 octobre 2015
Clôture du MOOC : 21 février 2016

Durée : 7 séquences
Temps de travail hebdomadaire estimé : 2h30

Tarif : gratuit

Certification : attestation de réussite

Langue du cours : français

LES 7 SÉQUENCES S'ARTICULENT AUTOUR DES THÉMATIQUES SUIVANTES :

- **Le Versailles de Louis XIV** (l'installation à Versailles, la fin de l'itinérance ?, l'architecture du château de Versailles).
- **Dans la chambre du Roi** (l'Étiquette ; la cérémonie du lever ; la cérémonie du coucher).
- **Le Conseil des ministres** (« Roi et né pour l'être » ; la France en 1661 ; le système de gouvernement).
- **À table et en cuisines** (le repas du Roi ; « Avoir bouche à cour » ; « Piquer une table », « chercher midi » et autres substituts).
- **Les « heures rompues »** (le temps des maîtresses ; le temps des « bâtards » ; le temps des valets).
- **Le Roi des Arts** (le protecteur des Arts ; la propagande ; le Goût du Roi).
- **Fêtes et divertissements** (les divertissements ordinaires ; les divertissements extraordinaires ; « Le grand Théâtre de la mort »).

LE SCÉNARIO DU MOOC EST LE FRUIT D'UNE COLLABORATION entre les équipes d'Orange et du château de Versailles. Son contenu a été écrit par **Mathieu da Vinha**, directeur scientifique du Centre de recherche du château de Versailles.

Le MOOC sera hébergé sur Solerni, la plateforme de social learning d'Orange.

ORANGE ET LE CHÂTEAU DE VERSAILLES : UN PARTENARIAT D'INNOVATION DEPUIS 2009

PROLONGEANT LE PARTENARIAT ÉTABLI DEPUIS 2009, ce MOOC est l'occasion pour Orange et le château de Versailles de poursuivre leur démarche d'innovation dans les dispositifs de médiation auprès des publics, grâce aux parcours personnalisés et à des possibilités élargies de partage de l'expérience de visite. Ainsi, ils ont réalisé ensemble plusieurs projets, dont une application de visite *Jardins de Versailles*.

LE GRAND VERSAILLES NUMÉRIQUE

Le château de Versailles a fait depuis longtemps déjà des nouvelles technologies l'un des axes majeurs de son développement. Il propose aux visiteurs comme aux internautes de nombreux outils numériques leur permettant d'enrichir leurs connaissances du château et du domaine.

ORANGE, ACTEUR NUMÉRIQUE DE LA CULTURE ET DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS



Orange, opérateur majeur du monde des télécommunications, a pour ambition de rendre les bénéfices du numérique accessibles au plus grand nombre. Le groupe mène depuis plusieurs années une politique de partenariat avec des institutions culturelles, autour de projets qui ont une finalité commune : placer le numérique au cœur de la culture, facteur de développement humain, économique et social.

Partie III — Autour de l'exposition

UNE PROGRAMMATION SPÉCIFIQUE DE CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

TRICENTENAIRE LOUIS XIV, 1715-2015

Opéras mis en scène

Armide

Jean-Baptiste Lully

Opéra Atelier Toronto : David Fallis

Mise en scène : Marshall Pynkoski

20, 21 novembre 2015, 20h, 22 novembre, 15h, Opéra royal

Monsieur de Pourceaugnac

Jean-Baptiste Lully

Les Arts Florissants, William Christie

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

7, 8, 9 janvier 2016, 20h, 10 janvier 2016, 16h, Opéra royal

Orféo

Luigi Rossi

Ensemble Pygmalion, Direction Raphaël Pichon

Mise en scène : Jetske Mijnsen

19 et 20 février 2016, 20h, Opéra royal

Concerts

CONTACTS PRESSE

Opus 64

Valérie Samuel
et Amélie de Pange
52 rue de l'Arbre Sec
75001 Paris
+33 (0)1 40 26 77 94
a.depange@opus64.com

Les funérailles royales de Louis XIV

Musiques de Michel Richard de Lalande pour les funérailles de Louis XIV (1715)

Grands Motets De Profundis & Dies Irae

Faux-Bourbons de Jean Colin & Louis Chein

Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon

3 et 4 novembre, 20h, Chapelle royale

Le ballet royal de la Nuit

Musiques pour le Ballet de la Nuit, dansé par Louis XIV en 1653

Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé

29 novembre 2015, 15h, Opéra royal

Gala Lully

Millenium Orchestra, Cappella Mediterranea

Direction : Leonardo García Alarcón

2 décembre 2015, 21h, Galerie des Glaces

Retrouvez toute la
programmation sur :

[www.chateauversailles-
spectacles.fr](http://www.chateauversailles-spectacles.fr)

30

Noël Royal

Marc-Antoine Charpentier

Litanies à la Vierge, Antiennes O de l'Avent, Noël pour instruments, Motets pour la Vierge

Dialogum inter angeli et pastores, Magnificat à 3 voix.

Les Talens Lyriques

Direction, orgue et clavecin : Christophe Rousset

5 décembre 2015, 20h, Chapelle royale

Grande Messe vénitienne pour la Naissance de Louis XIV

Rovetta, Monteverdi, Cavalli

Galilei Consort, Direction Benjamin Chénier

16 décembre 2015, 20h, Chapelle royale

Musiques pour Saint Cyr

Colasse : Cantiques Spirituels

Nivers et Clerambault : Motets

Les Pages et Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles

La Réveuse, direction Benjamin Perrot et Florence Bolton

Direction Olivier Schneebeli

29 janvier 2016, 20h, Chapelle royale

Lully : Te Deum ; Campra : Requiem

Les Petits Chanteurs de Sainte Croix de Neuilly

Chef de chœur : François Polgar

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Direction : Jean-Claude Malgoire

19 juin 2016, 17h30, Chapelle royale

LA MORT DES ROIS - REQUIEMS DES ROIS DE FRANCE

Funérailles de la Reine Marie-Thérèse

Charpentier

Motets : In Obitum Augustissime ; De Profondis ; Luctus de Morte Augustissime Mariae Theresiae

Les Pages et Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles

La Réveuse, direction Benjamin Perrot et Florence Bolton

Direction Olivier Schneebeli

10 octobre 2015, 20h, Chapelle royale

Requiem(s) pour Louis XVI et Marie-Antoinette

Luigi Cherubini, Requiem et marche funèbre créé le 21 janvier 1816 en hommage à Louis XVI

Charles-Henri Plantade, "Messe de Requiem à grand orchestre" dédiée à Marie-Antoinette pour les 30 ans de sa mort, commandée par Louis XVIII

Le Concert Spirituel, Hervé Niquet

21 et 22 janvier 2016, 20h, Chapelle royale

Sigismund Neukomm, Requiem à la mémoire de Louis XVI

La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Jean-Claude Malgoire

23 janvier 2016, 20h, Chapelle royale

Jean Gilles, Requiem pour les funérailles de Louis XV

Capriccio Stravagante Les 24 Violons

Collegium Vocale Gent

Direction : Skip Sempé

22 juin 2016, 20h, Chapelle royale

PARTIE IV

ANNEXES

INFORMATIONS PRATIQUES

POUR PLUS D'INFORMATIONS

01 30 83 78 00

www.chateauversailles.frChâteau de Versailles
facebook.com/chateauversailles@CVersailles
twitter.com/CVersaillesChâteau de Versailles
plus.google.com/+chateauversaillesChateauversailles
instagram.com/chateauversailles

chateauversailles

Photos Souvenir
flickr.com/groups/versaillesfamilleChâteau de Versailles
youtube.com/chateauversaillesVersailles Media
media.chateauversailles.fr

MOYEN D'ACCÈS

Moyens d'accès au Château depuis Paris

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers

Trains SNCF depuis la gare Saint - Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles Place d'Armes

Autoroute A13 (direction Rouen) sortie Versailles-Château

STATIONNEMENT PLACE D'ARMES. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

Moyens d'accès aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette

DEPUIS PARIS : autoroute A13 (direction Rouen); 2^e sortie Versailles Notre - Dame. Accès par la porte Saint Antoine. Accès payant et autorisé de 7h à 19h en haute saison et de 8h à 18h en basse saison.**DEPUIS LE CHÂTEAU :** 25 minutes à pied par les jardins, arrêts Petit Trianon et Grand Trianon en petit train.

HORAIRES D'OUVERTURE

Le Château est ouvert tous les jours, sauf le lundi et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier,

- de 9h à 18h30 en haute saison, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h50).

- de 9h à 17h30 en basse saison, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

Les châteaux de Trianon et Domaine de Marie-Antoinette sont ouverts tous les jours,sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier.

- de 12h à 18h30 en haute saison pour le Grand Trianon et le Petit Trianon, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h50).

- de 12h à 19h30 pour les jardins et le Hameau de la Reine (évacuation des jardins à partir de 19h).

- de 12h à 17h30 en basse saison, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

HAUTE SAISON
1^{er} avril - 31 octobre**BASSE SAISON**
1^{er} novembre - 31 mars*Le Parc et les jardins de Versailles* sont ouverts, tous les jours,

- de 7h à 20h30 en haute saison pour le parc et de 8h à 20h30 pour les jardins.

- de 8h à 18h en basse saison.

TARIFS

Billets

BILLET CHÂTEAU, donnant également accès aux expositions temporaires : 15 €, tarif réduit 13 €, gratuit pour les moins de 26 ans, résidents de l'Union européenne.

BILLET CHÂTEAUX DE TRIANON ET DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE : 10 €, tarif réduit 6 €, gratuit pour les moins de 26 ans, résidents de l'Union européenne.

PASSEPORT, donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires :

1 journée : 18€ / 25€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

2 jours : 25€ / 30€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

GRATUITÉ pour les moins de 26 ans (sauf pour les Grandes Eaux Musicales).

LE PARC EST GRATUIT tous les jours toute l'année.

LES JARDINS SONT GRATUITS, sauf les jours de Grandes Eaux Musicales : les mardis et week-end et certains jours fériés.

Audioguide gratuit

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

Visite des expositions : 2 versions disponibles (français et anglais).

Audioguides pour les enfants à partir de 8 ans.

Visites guidées

Réservation obligatoire au 01 30 83 78 00 ou sur place le jour même (dans la limite des places disponibles). Renseignement sur place à l'accueil des visites guidées : aile des Ministres Nord et point "I".

Tarifs : 7€ + le droit d'entrée. Gratuité pour les visiteurs de moins de 10 ans. Durée 1h30.

Versailles pour tous

Gratuité pour la visite libre du Château, des châteaux de Trianon et du Domaine de Marie-Antoinette, et des expositions temporaires, hors Grandes Eaux musicales :

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.

- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant au maximum de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespour tous@chateauversailles.fr
